

« Il ne se reconnaissait même pas lui-même. »

Dantès a la chance d'être recueilli en mer par des marins contrebandiers qui l'enrôlent dans leur troupe sans lui en demander plus sur son identité et son passé. Ils font escale au port italien de Livourne ; Dantès se rend chez le barbier pour couper les cheveux et la barbe qu'il avait laissés pousser et redécouvrir son visage après quatorze années sans miroir...

XXII. Les contrebandiers

Le barbier livournais se mit à la besogne sans observation.

Lorsque l'opération fût terminée, lorsque Edmond sentit son menton entièrement rasé, lorsque ses cheveux furent réduits à la longueur ordinaire, il demanda un miroir et se regarda.

Il avait alors trente-trois ans, comme nous l'avons dit, et ces quatorze années de prison avaient pour ainsi dire apporté un grand changement moral dans sa figure.

Dantès était entré au château d'If avec ce visage rond, riant et épanoui du jeune homme heureux, à qui les premiers pas dans la vie ont été faciles, et qui compte sur l'avenir comme sur la déduction naturelle du passé : tout cela était bien changé.

Sa figure ovale s'était allongée, sa bouche rieuse avait pris ces lignes fermes et arrêtées qui indiquent la résolution ; ses sourcils s'étaient arqués sous une ride unique, pensive ; ses yeux s'étaient empreints d'une profonde tristesse, du fond de laquelle jaillissaient de temps en temps de sombres éclairs,

de la misanthropie¹ et de la haine ; son teint, éloigné si longtemps de la lumière du jour et des rayons du soleil, avait pris cette couleur mate qui fait, quand leur visage est encadré dans des cheveux noirs, la beauté aristocratique des hommes du Nord ; cette science profonde qu'il avait acquise avait, en outre reflété sur tout son visage une auréole d'intelligente sécurité ; en outre, il avait, quoique naturellement d'une taille assez haute, acquis cette vigueur trapue d'un corps toujours concentrant ses forces en lui.

À l'élégance des formes nerveuses et grêles avait succédé la solidité des formes arrondies et musculeuses. Quant à sa voix, les prières, les sanglots et les imprécations l'avaient changée, tantôt en un timbre d'une douceur étrange, tantôt en une accentuation rude et presque rauque.

En outre, sans cesse dans un demi-jour et dans l'obscurité, ses yeux avaient acquis cette singulière faculté de distinguer les objets pendant la nuit, comme font ceux de l'hyène et du loup.

Edmond sourit en se voyant : il était impossible que son meilleur ami, si toutefois il lui restait un ami, le reconnût ; il ne se reconnaissait même pas lui-même.

Extrait du chapitre XXII, « Les contrebandiers ».

« Un! »

Monte-Cristo, déguisé en l'abbé Busoni et en lord Wilmore, fait s'évader du bagne Caderousse, condamné pour les meurtres de sa femme et du bijoutier, et son compagnon Benedetto, qui est en fait le fils illégitime de Villefort et Mme Danglars, recueilli par Bertuccio et devenu un dangereux criminel. Monte-Cristo fait en sorte que les deux compères tentent de cambrioler sa demeure parisienne. Le cambriolage tourne mal et Caderousse est découvert par l'abbé Busoni; il parvient à s'enfuir en poignardant Busoni, heureusement protégé par une cotte de mailles. Mais Benedetto, désireux de se débarrasser d'un témoin gênant de son passé de bagnard, poignarde Caderousse à son tour et s'enfuit. Monte-Cristo, toujours sous les traits de l'abbé Busoni, assiste alors à l'agonie de Caderousse...

LXXXIII. La main de dieu

Caderousse s'affaiblissait à vue d'œil.
« À boire, dit-il; j'ai soif... je brûle! »
Monte-Cristo lui donna un verre d'eau.
« Scélérat de Benedetto, dit Caderousse en rendant le verre :
5 il échappera cependant, lui !
– Personne n'échappera, c'est moi qui te le dis, Caderousse...
Benedetto sera puni !
– Alors vous serez puni, vous aussi, dit Caderousse; car
vous n'avez pas fait votre devoir de prêtre... vous deviez empê-
10 cher Benedetto de me tuer.
– Moi ! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser ton couteau contre la cotte de mailles

– Je ne suis ni l'abbé Busoni ni lord Wilmore, dit Monte-Cristo : regarde mieux, regarde plus loin, regarde dans tes premiers souvenirs. »

Il y avait dans cette parole du comte une vibration magnétique dont les sens épuisés du misérable furent ravivés une dernière fois.

« Oh ! en effet, dit-il, il me semble que je vous ai vu, que je vous ai connu autrefois.

– Oui, Caderousse, oui, tu m'as vu, oui, tu m'as connu.

55 – Mais qui donc êtes-vous, alors ? et pourquoi, si vous m'avez vu, si vous m'avez connu, pourquoi me laissez-vous mourir ?

– Parce que rien ne peut te sauver, Caderousse, parce que tes blessures sont mortelles. Si tu avais pu être sauvé, j'aurais vu là une dernière miséricorde du Seigneur, et j'eusse encore, je te le jure par la tombe de mon père, essayé de te rendre à la vie et au repentir.

– Par la tombe de ton père ! » dit Caderousse, ranimé par une suprême étincelle et se soulevant pour voir de plus près l'homme qui venait de lui faire ce serment sacré à tous les hommes : « Eh ! qui es-tu donc ? »

Le comte n'avait pas cessé de suivre le progrès de l'agonie. Il comprit que cet élan de vie était le dernier ; il s'approcha du moribond, et le couvrait d'un regard calme et triste à la fois :
« Je suis..., lui dit-il à l'oreille, je suis... »

70 Et ses lèvres, à peine ouvertes, donnèrent passage à un nom prononcé si bas, que le comte semblait craindre de l'entendre lui-même.

Caderousse, qui s'était soulevé sur ses genoux, étendit les bras, fit un effort pour se reculer, puis joignant les mains et les levant avec un suprême effort :

75 « Ô mon Dieu, mon Dieu, dit-il, pardon de vous avoir renié ; vous existez bien, vous êtes bien le père des hommes au ciel

qui me couvrait la poitrine !... Oui, peut-être si je t'eusse trouvé humble et repentant, j'eusse empêché Benedetto de te tuer, mais je t'ai trouvé orgueilleux et sanguinaire, et j'ai laissé s'accomplir la volonté de Dieu !

– Je ne crois pas à Dieu ! hurla Caderousse, tu n'y crois pas non plus... tu mens... tu mens !...

20 – Tais-toi, dit l'abbé, car tu fais jaillir hors de ton corps les dernières gouttes de ton sang... Ah ! tu ne crois pas en Dieu, et tu meurs frappé par Dieu !... Ah ! tu ne crois pas en Dieu, et Dieu qui cependant ne demande qu'une prière, qu'un mot, qu'une larme pour pardonner... Dieu qui pouvait diriger le poignard de l'assassin de manière à ce que tu expirasses sur le coup... Dieu t'a donné un quart d'heure pour te repentir... Rentre donc en toi-même, malheureux, et repens-toi !

– Non, dit Caderousse, non, je ne me repens pas ; il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de Providence, il n'y a que du hasard.

30 – Il y a une Providence, il y a un Dieu, dit Monte-Cristo, et la preuve, c'est que tu es là gisant, désespéré, reniant Dieu, et que moi, je suis debout devant toi, riche, heureux, sain et sauf, et joignant les mains devant ce Dieu auquel tu essayes de ne pas croire, et auquel cependant tu crois au fond du cœur.

35 – Mais qui donc êtes-vous, alors ? demanda Caderousse en fixant ses yeux mourants sur le comte.

– Regarde-moi bien, dit Monte-Cristo en prenant la bougie et l'approchant de son visage.

– Eh bien ! l'abbé... l'abbé Busoni... »

40 Monte-Cristo enleva la perruque qui le défigurait, et laissa retomber les beaux cheveux noirs qui encadraient si harmonieusement son pâle visage.

« Oh ! dit Caderousse épouvanté, si ce n'étaient ces cheveux noirs, je dirais que vous êtes l'Anglais, je dirais que vous êtes lord Wilmore.

et le juge des hommes sur la terre. Mon Dieu, Seigneur, je vous ai longtemps méconnu ! mon Dieu, Seigneur, pardonnez-moi !
50 mon Dieu, Seigneur, recevez-moi ! »

Et Caderousse, fermant les yeux, tomba renversé en arrière avec un dernier cri et avec un dernier soupir.

Le sang s'arrêta aussitôt aux lèvres de ses larges blessures. Il était mort.

85 « Un ! » dit mystérieusement le comte, les yeux fixés sur le cadavre déjà défiguré par cette horrible mort.

Extrait du chapitre LXXXIII, « La main de Dieu ».



Caderousse et le comte, illustration de 1893.

1 Le rappel de la loi

- A-t-on le droit de se faire justice soi-même ? On n'a pas le droit de se faire justice soi-même. Le seul détenteur de la justice est le pouvoir judiciaire.
- Pourquoi n'a-t-on pas le droit de se faire justice soi-même ? Simplement parce que si nous permettons à tout le monde de se faire justice, nous nous soumettrons graduellement à la loi du plus fort, qu'on appelle parfois la « loi de la jungle » : un voisin particulièrement musclé pourrait décider de nous frapper parce que nous aurons fait trop de bruit à son goût... Il est évident qu'une personne impliquée dans une affaire ne peut être objective vis-à-vis de la situation qu'elle vit. Elle aura forcément tendance à se don-

ner raison, à diminuer sa propre responsabilité, à exagérer la responsabilité d'autrui.

- Qu'est-ce que la légitime défense ? Il faut savoir que, si se faire justice soi-même est illégal, la légitime défense est un droit, prévu par la loi française.

On considère même qu'en se défendant, on n'exerce pas seulement un droit, mais on accomplit un devoir de justice : celui qui repousse une agression injuste défend le droit et contribue ainsi à la défense de la société. Ainsi, on peut parler de légitime défense en cas de défense aussi bien d'autrui que de soi-même.

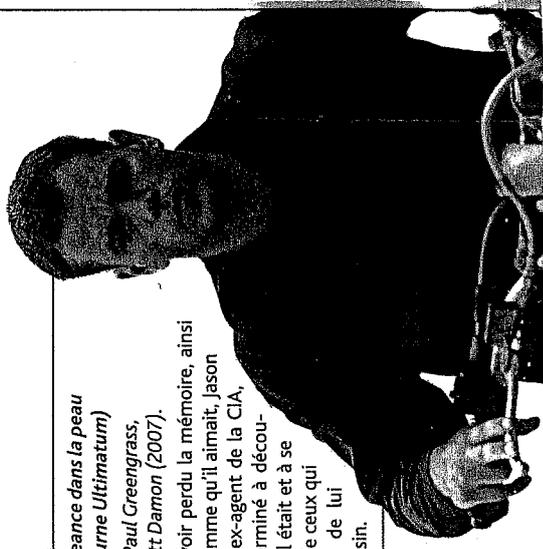
Reste que cette défense doit rester mesurée, c'est-à-dire proportionnelle à la gravité de l'attaque.

www.ado.justice.gouv.fr, 20 novembre 2003.

3

La Vengeance dans la peau
(The Bourne Ultimatum)
Film de Paul Greengrass,
avec Matt Damon (2007).

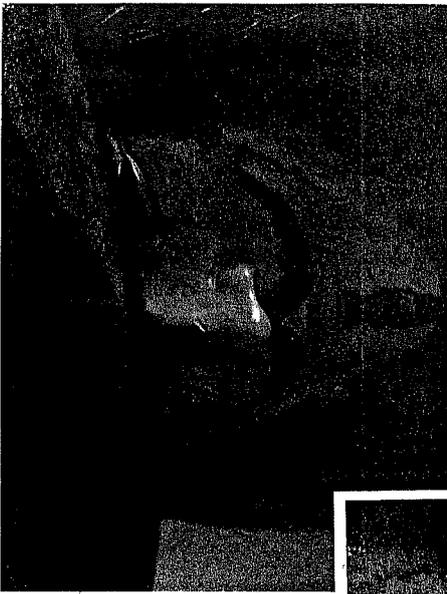
Après avoir perdu la mémoire, ainsi que la femme qu'il aimait, Jason Bourne, ex-agent de la CIA, est déterminé à découvrir qui il était et à se venger de ceux qui ont fait de lui un assassin.



5 V pour vendetta

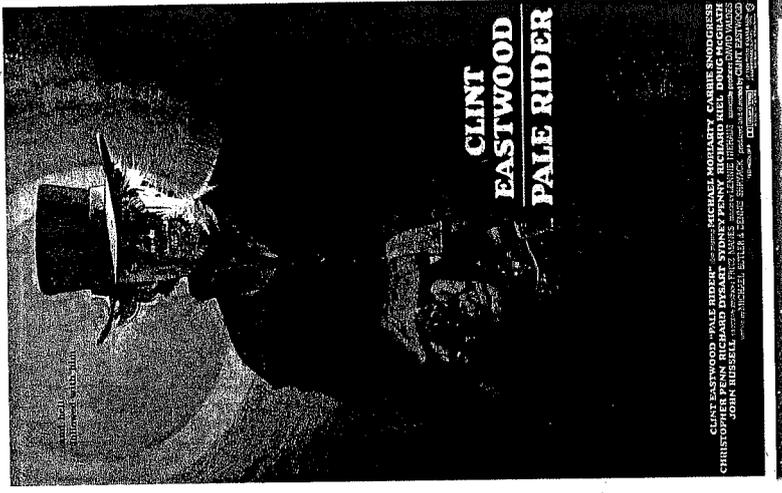
Film du réalisateur James McTeigue (2006). Adaptation cinématographique de la bande dessinée éponyme d'Alan Moore et David Lloyd.

L'action se situe à Londres, au XXI^e siècle. Un mystérieux personnage se faisant appeler V cherche à mettre en place un changement politique et social. Pour cela, il mène une violente vendetta personnelle contre le gouvernement fasciste en place, dont il a été auparavant la victime.



4 Pale Rider, le cavalier solitaire
Western réalisé par Clint Eastwood
(1985).

Au temps de la ruée vers l'or, les habitants d'un petit village de l'Ouest américain vivent sous l'oppression du shérif et d'un industriel sans scrupule. Seule une communauté de mineurs indépendants résiste. Preacher, un homme énigmatique, ancien prêtre à la gâchette facile, surgit de nulle part et prend leur défense. Il poursuit une vengeance personnelle contre le shérif qu'il finit par tuer.



CLINT EASTWOOD
EASTWOOD
PALE RIDER

CLINT EASTWOOD, PALE RIDER... MICHAEL MORTAERT, GABRIEL SNOODERS... CHRISTOPHER PENN, RICHARD DIXON, SPINNEY PENNY, DOUG MACCATH... JOHN RUSSELL... CLINT EASTWOOD